

Sherwood

Là, nous sommes à Sherwood, quelque part dans les collines sur l'emprise de l'autoroute Castres-Toulouse,

Camille est dans son arbre, c'est la tempête, on l'entend à peine, il nous dit :

« les défenseur-es de la Nature sont arrivées dans le bois de "Sherwood" au milieu de la nuit, le vendredi 10 novembre 2023. Posés dans un havre de paix, la journée commence pour elle-eux, dans une forte lumière jaune d'automne, avec les chevrettes et les oiseaux du lieu.

Puis

8h, une gendarme vient demander aux gens perchés dans les arbres de descendre "il n'y aura pas de poursuite juridique". Elle repart bredouille.

Et maintenant, un tracteur-broyeur démarre un immense vacarme, et transforme méthodiquement le sous-bois en poussière.

Puis le PSIG, en tenue camouflage de guerre, envahit la zone. Le lien est définitivement coupé entre les ami-es dans les arbres et nos soutiens au sol.

La journée passe vite, bruyante, stressante, fatigante.

La nuit ? Les gendarmes vont nous empêcher de dormir, nous appeler, crier, nous éclairer avec des lampes stroboscopiques...

Samedi matin, 8h, le tracteur-broyeur reprend son œuvre de destruction.

Des bûcherons arrivent. Aidés d'une grosse pelle à chenille, ils vont couper tous les arbres, un par un, et mettre leurs occupants en danger, sans état d'âme.

A la fin de la journée, ne restent que 4 arbres, ceux qui sont habités par les défenseur-es de la Nature.

Et le vent s'est levé, qui menace d'abattre ces survivants sans appuis, balayés par la pluie.

Les coupes sont autorisées jusqu'au mercredi 15 novembre. Le jeudi 16, les grimpeuses-grimpeurs descendent, les derniers arbres sont abattus.

Et maintenant, toujours à Sherwood, nous sommes au sol, le lundi 13 novembre, encore tôt matin, les pluies battantes de la nuit ont lavé la lumière ;

le sommet de la côte donne sur le grand ciel, aucun arbre n'occulte l'horizon : ils sont par terre, ..; en avançant, un peu plus haut au travers des troncs épars laissés au sol, des souches, des branches brisées, des feuillages et des piquants, le coteau bascule sur une coulée jonchée de fûts, découpée comme par un courant au milieu d'un bois haut à la canopée enchevêtrée. cette colline doit être arasée, pour participer à l'équilibre déblai-remblai du profil de l'A69.

4 arbres sont encore debout au milieu de ce désastre, 4 écureuil-les les occupent.

Au sol, six personnes discutent en se réchauffant aux premiers rayons, ..

dans la boue, partout : d'innombrables pas ; .. des bâches, des couvertures, des capes, des cageots de vêtements chauds et de denrées alimentaires,

une atmosphère d'après-tempête.

C'est qu'hier, il y avait du monde ici-même, peut-être 250 personnes, à l'heure au rendez-vous, averties depuis la veille de ce qui s'y joue :

ici, les écureuil.les sont malmenés depuis 3 jours, cerné.es par les forces de l'ordre, qui leur interdisent d'accéder à tout approvisionnement et les empêchent de dormir tout au long des nuits, dans la tempête.

Et bien ce jour-là, 250 personnes indignées par les mauvais traitements infligés aux défenseur-es des arbres, promptes à la mobilisation, déterminées, ont ainsi fait reculer le plus retors, le plus brutal des préfets, et pu ravitailler les grimpeur.euses.

Bien sûr, dès le matin, les gendarmes sont revenus.

Mais décidément, un matin comme ce matin-là, mais la lutte est belle, et la vie est (re)belle.